

La troupe zurichoise Karl's kühne Gassenschau fait son grand retour dans la carrière de Saint-Triphon (VD) avec «Sektor1», spectacle évidemment grandiose.

La nouvelle fable écolo-rigolo-futuriste du KKG

FRÉDÉRIC REIN

Marcher pieds nus dans l'herbe, faire un barbecue au feu de bois... ces gestes simples sont devenus exceptionnels, puisqu'ils ne peuvent désormais plus qu'être réalisés dans le Sektor1, un havre de liberté aux allures de paradis perdu. Depuis que nos déchets encombrants ont été placés en orbite et que nos activités ont été restreintes, notre planète se porte mieux, mais pas l'humanité. Elle qui a dû se résoudre à vivre dans des compartiments strictement réglementés, dont la seule échappatoire possible est, une fois par an, le Sektor1, «une sorte de Club Med réservé aux plus méritants et entretenu par des personnes condamnées à des travaux d'intérêt général», comme l'explique le comédien Karim Slama.

Bienvenue dans le nouveau spectacle en plein air de la compagnie zurichoise Karl's kühne Gassenschau (KKG). «Il s'agit d'une fable à la fois écologiste et futuriste où l'homme doit gérer les bêtises du passé», détaille le Lausannois de 45 ans, qui joue le rôle de Rico, chef des condamnés à l'entretien dans la version romande.

Univers scénique époustoufflant

Un avenir pour l'humanité qui peine à faire rêver, contrairement à l'univers scénique époustoufflant et parsemé d'effets spéciaux pyrotechniques que cultive avec bonheur le KKG. Comme lors des cinq spectacles déjà donnés en Suisse romande (*lire l'encadré*), la troupe convoque avec subtilité et onirisme le théâtre, du rock joué en live et les acrobaties circadiennes. «Cette combinaison est notre marque de fabrique, puisque nous sommes les seuls à la proposer en Suisse», explique Paul Weilenmann, l'un des membres fondateurs, également producteur, directeur artistique et comédien.

Ce style à nul autre pareil ravit le public, à en croire les visages réjouis à la

sortie des spectacles et les chiffres (136'000 spectateurs en Suisse romande pour la dernière représentation). «Avec le temps, il est de plus en plus compliqué de nous renouveler sans perdre notre identité, concède le producteur. Heureusement, nous continuons à être guidés par cette passion qui fait notre succès.»

Et par des thématiques universelles, «issues de la vie quotidienne et en lien avec nos sensibilités». En l'occurrence, l'écologie. «Nous avons choisi ce sujet avant que Greta Thunberg ne se fasse connaître, poursuit-il. Nous avions l'impression que rien qu'en ouvrant les journaux, des tonnes d'ordures nous tombaient sur la tête!» Preuve que ce sujet leur tient particulièrement à cœur: les décors sont, depuis toujours, réalisés le plus possible avec des matériaux de récupération.

Une envie de liberté

Un autre dénominateur commun lie leurs spectacles: la révolte des personnages face à leur condition. «C'est vrai, mais toujours dans l'optique d'un regain de liberté, d'une ouverture sur le monde, détaille Paul

Weilenmann. Les fondateurs du KKG étaient tous des enfants de fonctionnaires bien décidés à se délivrer de ce carcan en explorant un terrain artistique jusqu'alors inconnu.

Par passion, nous avons pris beaucoup de risques, financiers, notamment en venant jouer à Saint-Triphon, mais aussi physiques, pour réaliser certaines acrobaties. Nous étions portés par l'insouciance de la jeunesse et cela a été payant.» Avec l'expérience, les histoires se sont affinées, les erreurs des spectacles précédents ont été gommées. «C'est toujours une aventure se-



mée d'imprévu, mais on essaie désormais de se laisser plus de temps qu'avant.»

Il s'est d'ailleurs écoulé près de trois années entre les premières idées et la répétition initiale de «Sektor1». Un travail de longue haleine, donc, soutenu par une mécanique de précision. «Lors du filage comme durant les représentations, Paul filme tout, ce qui lui permet de déceler les imperfections», dévoile Karim Slama, dans la troupe depuis 2015, année où il a pu «réaliser un rêve de gosse inestimable» tant la magie de ces spectacles est puissante. Les défauts sont ensuite corrigés en vue de la représentation suivante. «Cette manière de faire permet de dynamiser les différentes scènes», estime le Lausannois, qui avoue d'ailleurs s'être inspiré de cette méthode de travail pour peaufiner ses propres créations.